



Société de biologie de Montréal  
Active pour la nature depuis 1922



# BIO-NOUVELLES

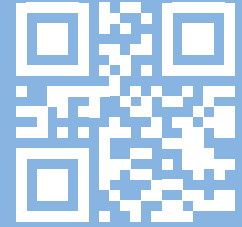
Bulletin d'information  
de la Société de  
biologie de Montréal

Volume 54, numéro 2  
Juin 2026  
[sbmnature.org](http://sbmnature.org)

Trille rouge, Boisé de la  
marquise, Saint-Sauveur  
Photo: Elizabeth Albert



# Société de biologie de Montréal



Fondée en 1922, la Société de biologie de Montréal est un organisme sans but lucratif qui regroupe les personnes intéressées à la biologie et aux sciences naturelles.

Elle a pour mission de faire découvrir, comprendre et aimer la nature au grand public par la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature.

**Présidente**

Kristina Chuprina

**Vice-président et responsable des conférences**

Daniel Rivest

**Trésorier**

Daniel Mercier

**Secrétaire**

Luc Renaud

**Service aux membres et abonnement**

Daniel Lemieux

**Conseiller responsable de la banque photo**

Michel Chénier

**Conseiller**

Marc Rainville

**Site web et infolettre-SBM**

Michèle Delisle

**Conseillère courrier**

Liliane Tessier

**Conseillère aux communications**

Karine Manoli

**Responsable du comité de botanique**

Daniel Mercier

**Responsable de club de lecture**

Louise Béclair

**Responsable de club de journalisation de la nature**

Monique Larrivée

**COSBM (Comité ornithologique de la Société de biologie de Montréal ou SBM)**

Gaspard Tanguay-Labrosse

**Affiliations**

QuébecOiseaux, Société Provancher et UQROP

**Société de biologie de Montréal**

4101, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1X 2B2

**Services aux membres**

Daniel Lemieux | [services.membres@sbmnature.org](mailto:services.membres@sbmnature.org)

**Tarifs d'abonnement à la SBM**

Étudiant de 25 ans et moins 0 \$ | Individu 30 \$ | Famille 45 \$

[sbmnature.org/la-sbm/formulaire-adhesion-renouvellement-don/](https://sbmnature.org/la-sbm/formulaire-adhesion-renouvellement-don/)

Adhésion annuelle, taxes comprises.

Paielement en ligne par Interac ou par carte de crédit.

**Site web**

[admin@sbmnature.org](mailto:admin@sbmnature.org) | [sbmnature.org](https://sbmnature.org)

Le Bio-nouvelles est l'organe d'information des membres de la Société de biologie de Montréal et est publié trois fois par année.

**Rédactrice en chef**

Elizabeth Albert

**Auteurs et auteures**

Karine Manoli, Gaspard Tanguay-Labrosse, Daniel Rivest et Daniel Lemieux,

**Correctrice pour cette édition**

Anne-Marie Gregory

**Conception graphique**

Ékla agence créative | [agenceekla.com](https://agenceekla.com)

**Partenariats avec**

**UQÀM** | **Faculté des sciences**

Université du Québec à Montréal



AMIS  
du Jardin botanique  
DE MONTRÉAL 50 ans

Dépôt légal – 1<sup>er</sup> trimestre 2026

ISSN 0319-3446

Bibliothèque nationale du Canada Bibliothèque nationale du Québec

Première année de publication 1972

Prochaine date de tombée 1<sup>er</sup> août 2026

Guide membre →

# Mot de la rédactrice

Chers lecteurs et lectrices,

À L'APPROCHE DE L'ÉTÉ, CE NUMÉRO NOUS INVITE À PORTER UN REGARD NOUVEAU SUR LES MILIEUX AQUATIQUES QUI ENTOURENT MONTRÉAL.

Souvent traversés sans qu'on s'y attarde, les milieux humides, rives et berges du fleuve Saint-Laurent abritent pourtant une biodiversité essentielle — et fragile.

Ces prochaines pages vous suggèrent quelques-uns des plus riches milieux humides de la région montréalaise et ses alentours et les raisons écologiques qui rendent leur préservation si importante. On vous incite à plonger, avec un article engagé, dans la situation préoccupante du chevalier cuirré, dont l'habitat est aujourd'hui menacé par les transformations de son habitat, notamment par les travaux au port de Montréal. Ce numéro explore également le passé du fleuve grâce à la reconstruction historique des populations de poissons du Saint-Laurent. Comprendre ce que le fleuve était autrefois permet de mieux mesurer les changements qu'il subit aujourd'hui — et ceux qu'il pourrait encore connaître demain. Enfin, la restauration des berges de Verdun et la plantation d'espèces indigènes nous rappellent qu'il est possible d'agir concrètement pour redonner de l'espace au vivant.

Entre mémoire, conservation et espoir, ce numéro célèbre une biodiversité locale qui mérite d'être connue, comprise et protégée.

Bonne lecture,



Graduée en tant biologiste du baccalauréat en apprentissage par problèmes à l'UQAM, Elizabeth est passionnée de plein air et soucieuse de l'environnement. Elle voit son rôle au sein de l'équipe du Bio-Nouvelles comme une façon de rendre accessible de l'information et de transmettre ses valeurs.



# Mot de la présidente

## BONJOUR CHERS LECTEURS ET LECTRICES!

Je ne sais pas comment l'hiver s'est passé pour vous, mais pour ma part, il m'a semblé particulièrement long cette fois-ci. J'ai hâte de profiter de l'été!

Je commence cet été en vous partageant une nouvelle que j'attendais depuis plusieurs mois : la Société de biologie de Montréal a signé une entente de partenariat avec les Amis du Jardin botanique (AJB)! Nous avons déjà collaboré par le passé, notamment lors de l'activité de journalisation du Printemps Citoyen au Jardin, mais cette collaboration est désormais officiellement établie.

En plus, dès cette année, le jardin botanique met davantage en valeur sa faune aviaire dans le cadre du programme *Un Jardin pour les oiseaux*. Dans cette optique, les bénévoles du jardin sont invités à suivre nos guides pendant les sorties ornithologiques pour développer leurs compétences en observation des oiseaux. Ils pourront intégrer ces connaissances sur l'avifaune à leurs activités et contribuer à susciter l'intérêt pour les oiseaux.

Dans le monde virtuel, certains d'entre vous auront peut-être remarqué l'ajout de deux nouvelles pages sur notre site web : l'une consacrée à la journalisation de la nature et l'autre à notre club de lecture. Si ces concepts ou ces activités vous sont peu familiers, je vous invite à les découvrir. Et si vous ne pouvez pas participer à ces activités, la page sur la journalisation propose des pistes pour débiter, tandis que celle du club de lecture vous permet de consulter les ouvrages à l'étude, les questions suggérées et les notes des participants.

Dans la communauté de la SBM, à l'initiative de Daniel Lemieux, huit membres ayant cumulé 35 années d'engagement au sein de la Société ont reçu le titre de membres honoraires. Nous les remercions chaleureusement pour leur fidélité et leur contribution au fil des ans!

Enfin, dès septembre, le poste de trésorerie sera disponible. C'est une excellente occasion de s'impliquer dans les décisions clés de la SBM. Si cette opportunité vous interpelle, nous serions ravis d'en discuter avec vous!

Sur ce, je vous souhaite de bien vous protéger de la chaleur, de vous prémunir contre les tiques et de passer une magnifique saison estivale!



Kristina Chuprina, présidente

Graduée en architecture de paysage, Kristina poursuit ses études en Maîtrise en Design de l'environnement (qui devrait s'appeler plutôt Design de l'entourage).

# Les « meilleurs » milieux humides autour de Montréal pour l'observation d'oiseaux



Pour ce tout premier article que je signe dans le Bio-Nouvelles, j'avais envie de vous présenter mes coups de cœur personnels pour observer les oiseaux des milieux humides autour de Montréal. Évidemment, je conviens sans hésiter que le meilleur milieu humide reste souvent celui qui se trouve près de chez soi et où l'on peut se rendre facilement, mais voici donc un top de ceux qui valent assurément le déplacement autour de la ville.



Parc national d'Oka. Photo de Daniel Lemieux.

## AVANT D'ENTRER DANS LE VIF DU SUJET, VOICI CINQ BONNES RAISONS DE VISITER LE MILIEU HUMIDE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS.

01

### PARCE QU'UNE AVIFAUNE UNIQUE Y VIT

Un grand nombre d'espèces d'oiseaux fréquentent exclusivement les milieux aquatiques. Si le bosquet en bordure d'un marais peut aisément accueillir quelques oiseaux plus forestiers, la zone inondée d'une forêt n'accueillera pas de Grande Aigrette!

02

### POUR APPRENDRE À OBSERVER LENTEMENT

Plusieurs des meilleurs sites d'observation des marais n'offrent pas des kilomètres et des kilomètres de sentiers. Arriver à y détecter l'ensemble des habitants qui s'y trouvent demande de prendre un temps d'arrêt, d'ouvrir vos yeux et vos oreilles, et d'attendre de détecter le mouvement dans les herbes autour de vous. Un moment pour décrocher et vous connecter avec la nature!

03

### PARCE QUE CE SONT DES SITES QUI SONT BONS À L'ANNÉE (OU PRESQUE!)

Pour une grande partie des espèces qui fréquentent les milieux aquatiques, le facteur déterminant pour leur survie est la présence d'eau libre, contrairement aux espèces qui dépendent des insectes pour s'alimenter. Les plans d'eau sont donc parmi les premiers endroits à accueillir des espèces de retour de migration et parmi les derniers que les oiseaux vont quitter.

## 04 PARCE QUE CE SONT DES SITES QUI SONT BONS TOUTE LA JOURNÉE!

Comme partout, c'est souvent le matin que les chants d'oiseaux se font les plus nombreux et l'aube offre des possibilités extraordinaires d'observation dans les milieux humides. Toutefois, des espèces comme les hérons et les canards, ou des pêcheurs comme les martins-pêcheurs, les sternes ou le balbuzard, restent actifs même en milieu de la journée. C'est toutefois le soir que le marais l'emporte sur d'autres milieux. Le pic d'émergence de nombreuses espèces d'insectes est alors atteint, et les hirondelles et autres oiseaux insectivores vont profiter de la manne. Au moment où la forêt est calme et silencieuse, le marais va continuer à être très actif. De plus, de nombreux oiseaux se réunissent le soir pour former de grands dortoirs près des milieux humides. Une excellente option de fin de journée!

## 05 PARCE QU'IL Y A TANT DE CHOSES À OBSERVER DE PLUS QUE LES OISEAUX

Quand les oiseaux sont moins nombreux, il y a beaucoup de choses à observer dans les milieux humides. Ceux-ci accueillent une grande diversité d'amphibiens et de reptiles (grenouilles, tortues, couleuvres...), des mammifères intéressants (visons, rats musqués, castors...). Prenez aussi le temps d'observer le bal des libellules, dont plusieurs peuvent être identifiées grâce aux jumelles que vous traînez avec vous. Le Québec possède des dizaines d'espèces de libellules et de demoiselles qui varient en fonction de la nature du milieu et la période de l'année. L'été dernier, alors que le niveau de l'eau était particulièrement bas, la SBM a pu observer les jeunes brochets de l'année se promener dans la Grande Baie d'Oka à la recherche de proies!

Parc national d'Oka. Photo de Daniel Lemieux.



## LE PALMARÈS

Je vous propose donc un palmarès des milieux humides de la région de Montréal (avec un tout petit peu de triche en allant un peu plus loin!). Pour ce faire, j'ai paraphrasé le célèbre système d'étoiles du guide Michelin connu dans le monde de la restauration :

- ★ ★ ★ Milieu humide exceptionnel, qui mérite le voyage même en provenance d'une région éloignée du Québec.
- ★ ★ Excellent milieu humide, qui mérite une fréquentation régulière des ornithologues de la région.
- ★ Très bon milieu humide, qui mérite une visite.

J'ai choisi de me concentrer sur la qualité des milieux humides et sur leur potentiel d'observation des oiseaux, plutôt que sur la qualité des sites eux-même. Évidemment, plusieurs de ces sites sont par ailleurs exceptionnels et valent le déplacement, en raison de la qualité ou de la diversité des autres habitats qui s'y trouvent, même si leurs milieux humides n'offrent pas toujours le même intérêt. Il est aussi important de préciser que mon évaluation tient compte de la diversité et de la qualité des points de vue sur les milieux humides, ainsi que de l'expérience globale offerte à l'ornithologue. Et maintenant, roulement de tambour!



Parc national d'Oka. Photo de Daniel Lemieux.

## ★ ★ ★ SITES QUI MÉRITENT LE VOYAGE

Le **Refuge faunique Marguerite-d'Youville** à Châteauguay est sans contredit le meilleur site d'observation des oiseaux de la grande région de Montréal, présentant une diversité d'habitats, une qualité des installations et un potentiel ornithologique qu'aucun autre site n'égale dans notre région. Les marais y sont vastes, et les points de vue et digues qui y sont aménagés permettent des points de vue nombreux et variés. La proximité du fleuve, de la rivière Châteauguay et de forêts inondables permet à un grand nombre d'oiseaux d'y trouver leur compte. Le Troglodyte des marais y est particulièrement abondant et facile à voir.

Bien que située à bonne distance de Montréal, **Baie-du-Febvre** est une destination quasi obligatoire pour les ornithologues qui veulent se construire une belle liste annuelle d'oiseaux aquatiques. Ses bassins d'épuration attirent le Fuligule à tête rouge et l'Érismature rousse, autrement plutôt rares dans la province. Les champs inondés et l'immense marais de la défense accessible par la route 132 et la route Janelle attirent une rareté après l'autre, année après année. Les Hirondelles noires y sont actives et nombreuses, comme la Guifette noire ou les hérons. Le Pygargue à tête blanche peut y être observé facilement et les limicoles y passent en grand nombre dès le milieu de l'été.

Légèrement moins connu des ornithologues en raison de sa position en retrait d'une partie du Québec, le **parc national de Plaisance** offre pourtant un vaste réseau de milieux humides lié à sa localisation directement, directement dans la rivière des Outaouais. La Grue du Canada, la Guifette noire ou le Butor d'Amérique y sont présents, et la Sterne caspienne fréquente le site dès le mois d'août. La tour d'observation du marais Perras et le sentier de la Baie Noire permettent de profiter de nombreux points de vue sur les milieux humides autour.



## ★ ★ SITES QUI MÉRITENT LE DÉTOUR

Le **Parc-nature du bois-de-l'île-Bizard** propose des passerelles qui permettent une immersion exceptionnelle au cœur de ses milieux humides. Les Hirondelles à ailes hérissées voleront tout juste au-dessus de votre tête, et vous pourriez voir le toujours très discret Râle de Virginie. Le site est également fréquenté par le Petit Blongios, une des grandes vedettes de notre région.

Le **Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin**, bien que situé à Granby et donc légèrement à l'extérieur de la région montréalaise, offre de très beaux milieux humides, en plus d'un grand lac ponctué de plusieurs points de vue intéressants. Comme le site n'est pas sur le corridor du Saint-Laurent, les canards y sont moins diversifiés mais le Balbuzard y pêche régulièrement et les sentiers y sont très bien aménagés.

Le **Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu** à Terrebonne offre un point de vue complet sur un très grand milieu humide. L'aménagement du site offre des points de vue tout le long du marais et une grande proximité avec les oiseaux observés. En tout temps, l'abondance des Canards chipeaux y frappe l'imaginaire et la Bécassine de Wilson y est facilement observée.

Le **Technoparc de Montréal** protège un réseau de marais et de marécages exceptionnel, où les oiseaux sont nombreux et variés. Les points de vue n'y sont pas toujours aménagés et demandent un peu plus de connaissance préalable du site, mais le site n'a pas son égal pour certaines espèces, notamment la Sarcelle d'hiver qui y niche.

Parc national d'Oka. Photo de Daniel Lemieux.





## ★ SITES À VISITER

Le **Parc national d'Oka**, et plus spécifiquement le secteur de la Grande Baie, offre une passerelle qui s'avance sur un très beau milieu humide. Toutefois, de vastes secteurs de la baie sont trop éloignés pour que même un bon télescope puisse apercevoir les oiseaux qui demeurent généralement à bonne distance.

Le **Domaine St-Paul** à l'île des Sœurs offre deux points de vue sur le milieu humide où des efforts de restauration et d'aménagement sont en cours. Un banc est même mis à disposition pour permettre de s'y asseoir et profiter des observations.

Au **Parc-nature de pointe-aux-Prairies, secteur des Marais**, on peut observer des marais que fréquentent le Râle de Virginie et le Héron vert. Leur superficie est un peu plus modeste et il n'est pas toujours facile de s'y installer pour une longue période de temps, mais le jeu en vaut la chandelle.

Le **Parc de la Frayère** à Boucherville reste encore à ce jour un des endroits de prédilection au Québec pour observer de près le Petit Blongios. Le site est envahi par les phragmites, qui limitent les points de vue sur ses marais, mais il reste tout de même un incontournable de la région.

Le **Parc national des îles-de-Boucherville**, par son caractère insulaire, ne se présente pas comme un site offrant une vision d'un seul grand milieu humide mais offre des points de vue sur plusieurs petits milieux humides le long des berges des îles. La meilleure façon de vraiment profiter des milieux humides du site reste de louer un canot ou un kayak et de s'aventurer dans les battures Thaïlandier. Les sternes pierregarin pêcheront tout proche de votre bateau et vous pourrez voir les Grandes Aigrettes à l'œuvre!



En savoir plus sur l'auteur



Gaspard Tanguay-Labrosse est responsable du calendrier ornithologique pour la SBM et guide depuis maintenant 7 ans des sorties pour le club.

# Le fleuve jurassique



**Le fleuve  
jurassique**



Vers l'âge de dix ou douze ans, j'habitais la municipalité de Tétraultville, et ce, bien avant les fusions municipales. Je demeurais sur la rue Liébert. Cette rue, heureusement pour moi, se terminait au croisement de la rue Notre-Dame à la porte du parc Bellerive. Ce magnifique parc existe toujours et a connu plusieurs améliorations. À l'époque, l'accès au fleuve y était très facile.

Je n'avais évidemment pas le droit de me rendre seul jusqu'au bord de l'eau, ben voyons. Je n'ai jamais été très rebelle, mais l'attraction des pêcheurs d'Esturgeons (*Acipenser fulvescens*) était plus forte que les consignes de sécurité de mère.

Quand tu vois des poissons qui, sortis de l'eau et soutenus à l'épaule par les pêcheurs, font près de 5 pieds (1 mètre cinquante), tu gardes cette image toute ta vie.

À la même époque, ma tante possédait un chalet près du lac des Deux-Montagnes, mes parents nous y amenaient de temps à autre. Mon esprit d'aventure m'amena à parcourir les berges du lac. À l'embouchure d'un petit ruisseau, je découvris un drôle de poisson avec une tête bien ronde et une grande nageoire dorsale. J'appris beaucoup plus tard qu'il s'agissait du poisson-castor (*Amia calva*).

Trêve de nostalgie.

Ces poissons étranges, autant par leur forme ou leur dimension, ont un surnom bien spécial. On les appelle des poissons-reliques.

Certains disent fossile vivant, expression utilisée par Darwin et encore présente dans la littérature populaire. En fait, il s'agit d'un oxymoron, puisqu'un fossile est le reste minéralisé ou l'empreinte d'un organisme vivant conservé dans les roches sédimentaires depuis la préhistoire, ce qui n'est clairement pas... vivant.

Une autre espèce de poisson que je n'ai pas eu le plaisir d'observer porte cette épithète, il s'agit du Lépisosté osseux (*Lepisosteus osseus*). Poissons au corps très élancé avec une bouche très fine et longue qui vit également sur les rives herbeuses de la région de Montréal.

Ces poissons n'ont pratiquement pas changé depuis la préhistoire, d'où leur appellation. Il faut mettre l'emphasis sur le terme "pratiquement", car, l'évolution des espèces ne s'arrête pas brusquement et des variations, en particulier sur de longues périodes, sont inévitables. Quand on parle d'espèces-reliques, on doit plutôt parler d'espèces dont la lignée est très ancienne.

La figure 1 présente la phylogénie des poissons à nageoires rayonnées (les Actinoptérygiens) dont ces trois espèces sont les représentants les plus anciens.

Fig 1. Phylogénie des Actinoptérygiens (constituent la classe des poissons à nageoires rayonnées)

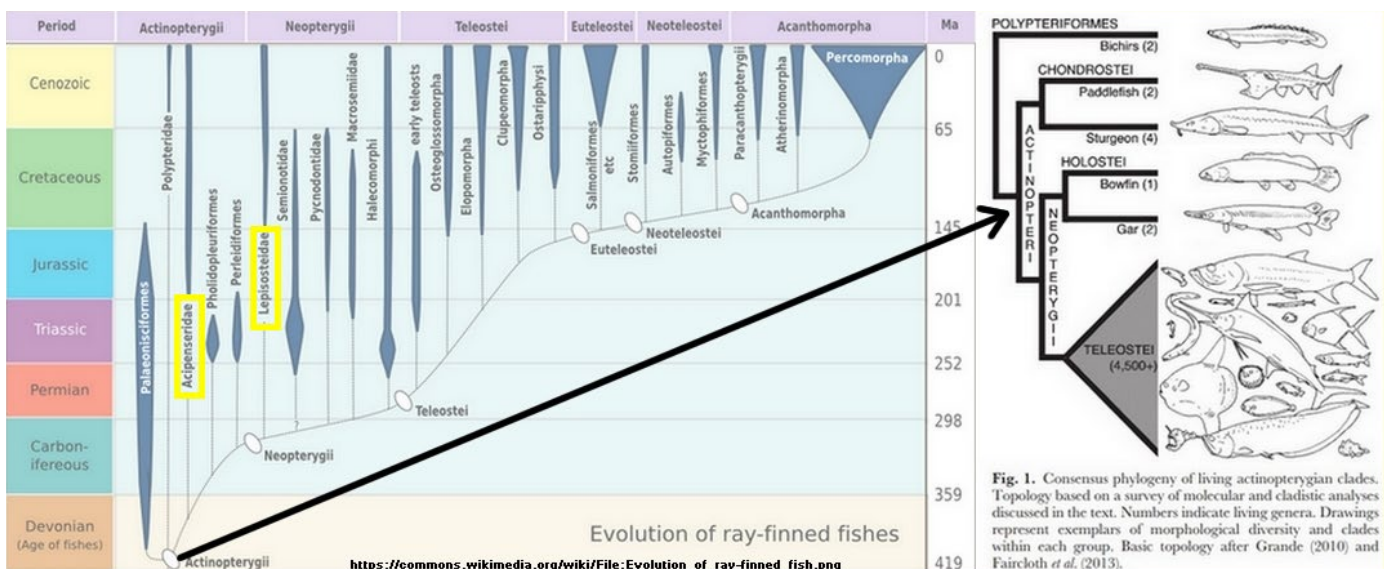


Fig. 1. Consensus phylogeny of living actinopterygian clades. Topology based on a survey of molecular and cladistic analyses discussed in the text. Numbers indicate living genera. Drawings represent exemplars of morphological diversity and clades within each group. Basic topology after Grande (2010) and Faircloth *et al.* (2013).

À gauche, figure tirée de Phylogenetic Classification of Living and Fossil Ray-Finned Fishes (Actinopterygii).

## CERTAINES LIGNÉES DE POISSONS SE SONT ÉTEINTES ET ONT LAISSÉ DES INDICES SOUS FORME DE FOSSILES ALORS QUE D'AUTRES LIGNÉES, QUI VIVAIENT À LA MÊME ÉPOQUE, ONT ÉGALEMENT LAISSÉ DES FOSSILES, MAIS ONT CONTINUÉ À ÉVOLUER JUSQU'À NOS JOURS.

Par exemple, en observant la figure 2, l'ordre des Acipenseriformes s'est scindé en deux sous-ordres pour ensuite se rescinder successivement pour produire 5 familles. Trois d'entre elles se sont éteintes et ont laissé des fossiles. Deux familles ont traversé le temps jusqu'à nos jours, dont la famille des Acipenseridae, dont fait partie l'Esturgeon jaune.

La famille des Esturgeons comprend 24 espèces se répartissant en quatre genres. Le genre *Acipenser* comporte 16 espèces. Ce genre est apparu au Crétacé supérieur, soit entre 98,9 à 65 millions d'années (Gardiner, B.G. (1984)).

Il est important de souligner que des fossiles de la sous-classe des Chondrosteidae, dont font partie les *Acipenser*, se rencontrent à l'ère « jurassique et au début du crétacé inférieur » (W.B. Scott et E.J. Crossman, 1974). Cette période s'étend de 250 à 145 millions d'années avant notre ère. Les poissons de la sous-classe des Chondrosteidae sont caractérisés par un squelette incomplètement ossifié, resté principalement cartilagineux. L'étymologie de ce nom provient du mot grec χόνδρος/khóndros, qui signifie « cartilage ».

De même pour l'ordre des Holostei. Des 23 familles descendantes de cet ordre, seules deux sont encore présentes à notre ère, soit la famille *Amia* (notre fameux poisson-castor) et la famille des *Lepisosteida* dont fait partie le Lépisosté osseux de nos lacs et rivières.

Quant au Lépisosté, des fossiles de ce groupe en Amérique du Nord datent de l'Éocène moyen, soit entre 40 et 30 millions d'années (W.B Scott et E.J Crossman, 1974).

« Les poissons-castors ont existé depuis le Permien supérieur jusqu'à l'actuel » (W.B Scott et E.J Crossman, 1974). Ils sont donc présents depuis 300 millions d'années.

**Figure 5.** Phylogenetic relationships of the major living lineages and fossil taxa of (A) *Acipenseriformes* and (B) *Holostei*. Filled circles identify the common ancestor of clades with formal names defined in the clade accounts. Open circles highlight clades with informal group names. Fossil lineages are indicated with a dagger (†). Details of the fossil taxa are presented in Appendix 1.]

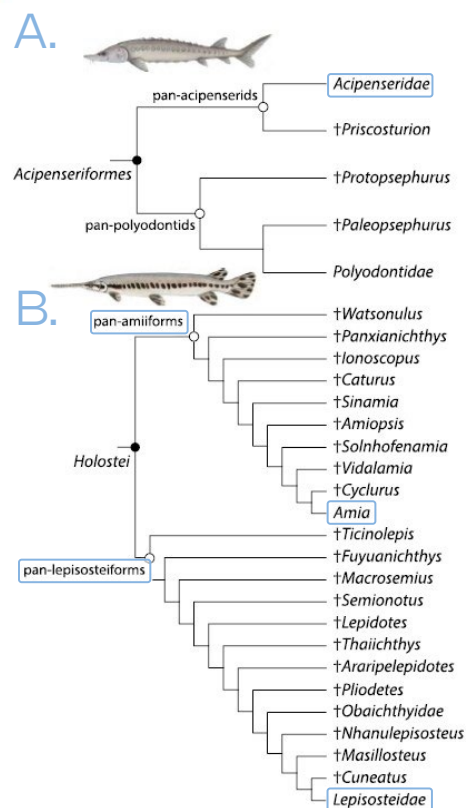


Fig 2 Tiré de Near et al. 2024

OUTRE QUE LEURS ANCÊTRES ONT CÔTOYÉ LES DINOSAURES, QUI, EUX, ONT VÉCU DE 230 JUSQU'À 66 MILLIONS D'ANNÉES AVANT NOTRE ÈRE, LES INDIVIDUS QUI VIVENT ACTUELLEMENT POSSÈDENT DES ATTRIBUTS PEU BANALS.

L'esturgeon jaune, par exemple, est l'un des plus gros poissons d'eau douce du Québec et du Canada. Ils peuvent vivre plus de 100 ans et atteindre une longueur de 3 m et peser près 180 kg (400 livres).

La présence de plaques osseuses qui recouvrent son corps lui donne une allure préhistorique. Contrairement à la majorité des poissons dont le squelette est constitué d'os, celui de l'esturgeon jaune est majoritairement fait de cartilage. Il appartient à la sous-classe des chondrostéens qui forment un groupe très ancien, l'une des lignées les plus précoces des actinoptérygiens (tous les poissons dit modernes).

Espèce d'eau douce (dulcicole), ils vivent dans des cours d'eau dont la vélocité ne doit pas dépasser 70 cm par seconde. Ce sont des poissons démersaux, c'est à dire qui vivent au fond de l'eau, se nourrissant de « très petits organismes qu'ils sucent sur le fond à l'aide de leur bouche protractile en forme de tube » (W.B Scott et E.J Crossman, 1974). C'est à l'aide de barbillons sensoriels situés près de leur bouche qu'ils localisent leurs proies.

Ils peuvent parcourir plus de 100km pour atteindre un petit cours d'eau afin d'y frayer. La femelle y déposera de 500 000 à 800 000 œufs.

Aujourd'hui encore, le caviar d'esturgeon jaune du Canada n'est surpassé, de l'avis de plusieurs, que par le caviar de grand esturgeon de la mer Caspienne. En décembre 2022, Le Devoir publiait justement un article sur le caviar produit artisanalement au Québec.

Esturgeon jaune. Marc Mingelbier, MELCCFP.



Tiré du Devoir <https://www.ledevoir.com/plaisirs/alimentation/773720/a-la-peche-au-mysterieux-caviar-quebecois>

Attardons-nous maintenant au Lépisosté osseux dont la forme rappelle celle du Barracuda. Heureusement pour les baigneurs, pas de danger de ce côté, bien que sa physionomie, typique des prédateurs aquatiques, pourrait nous faire craindre le pire.

On le nomme également « poisson armé », car son corps est couvert d'écailles ganoïdes\* (W.B Scott et E.J Crossman, 1974). Ces dernières sont très résistantes tout en permettant un mouvement fluide à ce corps allongé.

On pourrait le décrire comme une baguette française munie d'un long museau où sont logées, tout du long, de très nombreuses dents, telles des aiguilles.

Le Lépisosté osseux habite les hauts-fonds tranquilles et herbeux des lacs chauds ou des rivières relativement grandes. Sa vessie natatoire, tel un poumon peu évolué, lui permet de « respirer à la surface » et ainsi survivre dans des eaux pauvres en oxygène. Sa capacité à respirer hors de l'eau lui permet même « de ramper sur le sol humide pour changer de plan d'eau » (Paradis, Y., P. Dumont et A. Ranger. 2012).

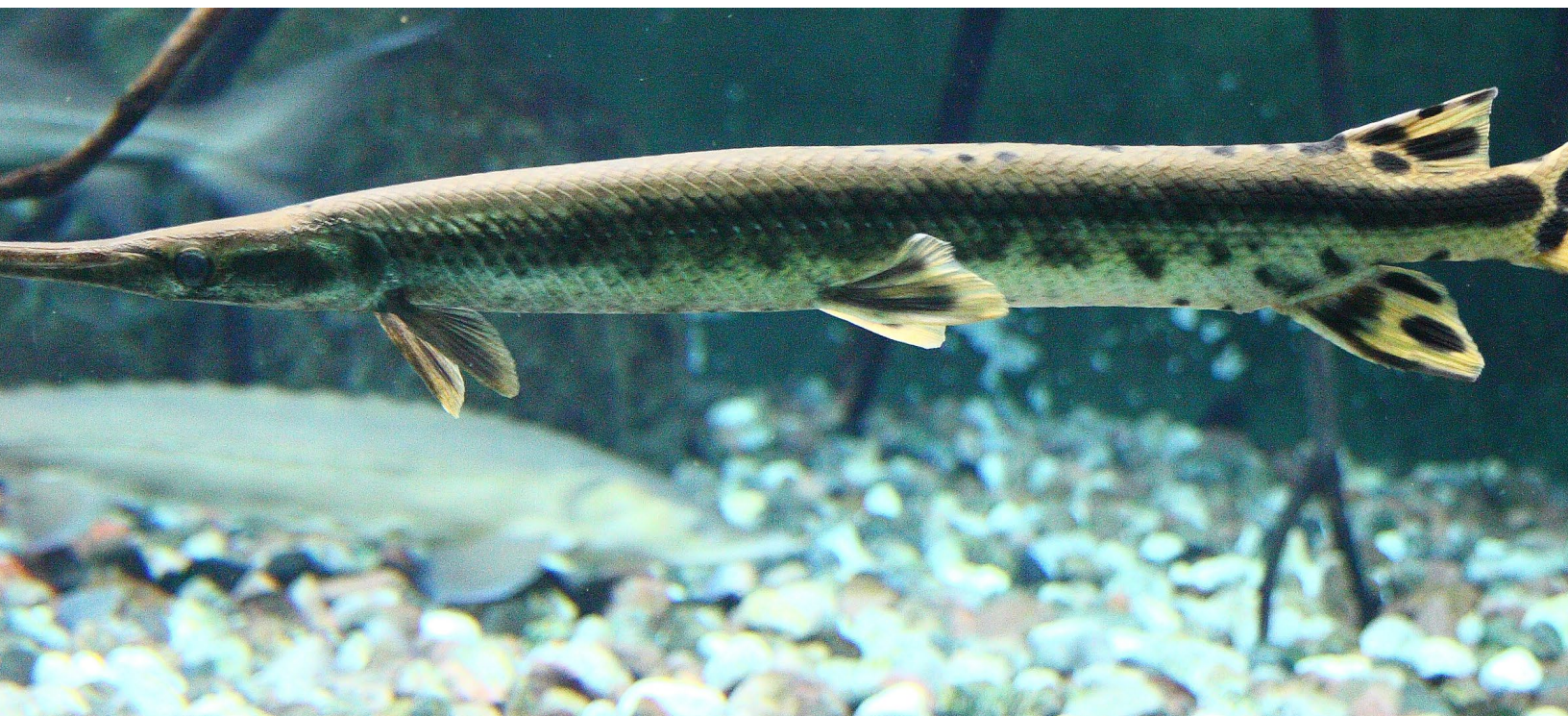
Selon Paradis et Dumont, biologistes au MRNF, la croissance du Lépisosté est la plus rapide de tous les poissons de l'Amérique du Nord. Ainsi, durant la première année de vie, il peut croître de 50 cm.

Se reproduisant en groupe au printemps ou au début de l'été, dans des eaux herbeuses, ils pondent des œufs considérés comme toxiques pour les prédateurs.

Ces mêmes biologistes mentionnent qu'un inventaire du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF) effectué dans le lac des Deux Montagnes en 2010 montre une augmentation marquée de sa population depuis les trente dernières années. Ce phénomène pourrait s'expliquer, selon ces auteurs, par la diminution de la pollution attribuable aux rejets des papetières et des municipalités bordant la rivière des Outaouais. Il faut dire que plusieurs habitats marécageux propices au Lépisosté bordent ce lac de la région de Montréal.

\* Une écaille ganoïde est une écaille de certains poissons (esturgeons, orphies...) recouverte de ganoïne, substance dure et transparente. Les écailles ganoïdes sont brillantes, généralement de forme rhomboïde, et ont des articulations entre elles. Ce sont des écailles cosmoïdes modifiées qui se composent d'une couche basale osseuse, d'une couche de dentine et d'une couche externe de ganoïne. En formant des anneaux légèrement inclinés le long de l'axe longitudinal du corps, l'écaille ganoïde forme une coquille qui, en plus de sa fonction défensive, donne un effet de levier aux muscles et l'élasticité nécessaire au corps.

Tiré de: <https://garderivieredesoutaouais.ca/le-cote-sauvage/poisson/lepisoste-osseux/>



Venons-en au petit cousin du Lépisosté osseux, soit le poisson-castor (*Amia calva*).

Ce dernier possède à la fois les caractéristiques des poissons cartilagineux primitifs et celles des poissons modernes. Selon Scott et Crossman, la famille des poissons-castors est la seule représentante actuelle de l'ordre des Amiiformes. Et cette famille n'est représentée en Amérique du Nord que par une seule espèce, soit l'*Amia calva*. Hum..., pas tout à fait, une étude américaine publiée en 2022 démontre l'existence de deux lignées distinctes de poisson-castor (voir leurs distributions sur la carte). Il y a bien sûr *Amia calva* qui est depuis longtemps considéré comme un « cul-de-sac » évolutif et la deuxième étant *Amia ocellicauda*. Ces deux espèces auraient divergé lors des deux dernières millions d'années. Selon cette même étude, il existerait probablement d'autres espèces. Tous ces résultats proviennent d'une analyse génétique et morphologique de poissons-castors échantillonnés un peu partout en Amérique.

« The analysis of the genomic and phenotypic data is applied towards a delimitation of currently hidden species diversity in the sole living branch of the Halecomorphi. » (Brownstein CD et al. 2022)

Ces recherches ont été entreprises afin de mieux connaître la diversité de cette espèce et de la protéger, car il semble que la pêche au caviar de poisson-castor est en forte augmentation. Celui de la Louisiane serait de très bonne qualité. Noter que l'*Amia* est appelé Choupiquet en Louisiane.

Répartition géographique du poisson-castor  
Tiré de: Brownstein CD et al. 2022

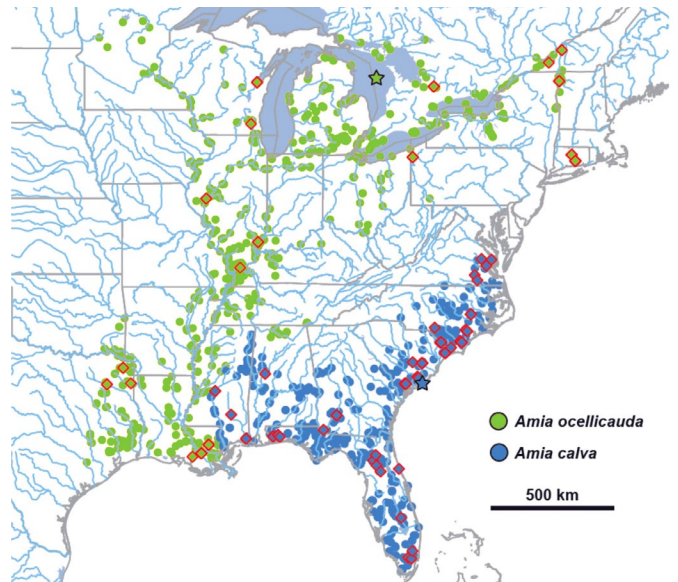


Figure 3. Processed and packaged bowfin caviar ready for sale.

Tiré de Schmidt, K. 2024.



Chez le poisson-castor c'est le mâle qui, après avoir préparé le nid, protège avec vigueur sa progéniture.

Tout comme le Lépisosté, le poisson-castor peut respirer hors de l'eau. Dû à cette capacité, liée à une forte agressivité lorsqu'il protège ses petits, il semblerait qu'un humain, trop curieux, ait été poursuivi sur la terre ferme. Mythe ou réalité? Cela fait une bonne histoire de pêche en tout cas.

J'étais loin de me douter, à dix ans, que ces drôles de poissons venus des temps immémoriaux vivent et prospèrent encore à notre époque. Leur ADN et leur physionomie parlent encore du temps où les dinosaures régnaient en maître sur la terre ferme.

SI J'AVAIS SU. À L'ÂGE OÙ LA FASCINATION POUR CES GÉANTS EST À SON COMBLE, J'AURAI AIMÉ DEMANDER À MON AMI (NOM VERNACULAIRE ET BLAGUE), LE POISSON-CASTOR, SI LE TYRANNOSAURE ÉTAIT SI EFFRAYANT QU'ON LE CROIT.

## BIBLIOGRAPHIE

Brownstein CD et al. 2022 Hidden species diversity in an iconic living fossil vertebrate. *Biol. Lett.* 18: 20220395.

<https://doi.org/10.1098/rsbl.2022.0395>

Gardiner, B.G. (1984). Sturgeons as Living Fossils. In: Eldredge, N., Stanley, S.M. (eds) *Living Fossils. Casebooks in Earth Sciences.* Springer, New York, NY. [https://doi.org/10.1007/978-1-4613-8271-3\\_15](https://doi.org/10.1007/978-1-4613-8271-3_15)

Near, Thomas J., and Thacker, Christine E., Phylogenetic Classification of Living and Fossil Ray-Finned Fishes (Actinopterygii) Source: *Bulletin of the Peabody Museum of Natural History*, 65(1): 3-302 (2024) Published By: Peabody Museum of Natural History, Yale University URL: <https://doi.org/10.3374/014.065.0101>

Paradis, Y., P. Dumont et A. Ranger. 2012. Un poisson hors du commun: le lépisosté osseux, *Aventure Chasse-Pêche, Hiver* : 180-183.

Scott, W.B. and E.J. Crossman, 1973. *Freshwater fishes of Canada.* Bull. Fish. Res. Board Can. 184: xi+1-966.

Schmidt, K. 2024. Choupique Royale – the Bowfin Caviar Connection. *American Currents* 49(3): 25-30.

En savoir plus sur l'auteur



Après des études de baccalauréat en biologie (option écologie) et quelques années comme assistant de recherche en écologie forestière, Daniel Lemieux a fait carrière en tant que technicien de laboratoire au département des sciences biologiques de l'UQAM. Il est conseiller au sein du CA de la SBM et responsable du service aux membres.

# Le Chevalier cuivré : un poisson fou de ses herbiers



## BIEN QUE LES DÉS SEMBLANT DÉJÀ LANCÉS, JE NE POUVAIS RESTER SILENCIEUX CONCERNANT LE SORT QUI EST RÉSERVÉ À UNE ESPÈCE DE POISSON EXCLUSIF À UN PETIT TRONÇON DU ST-LAURENT : LE CHEVALIER CUIVRÉ.

En effet, le projet d'agrandissement du port de Montréal à Contrecoeur dans une zone connue comme habitat du Chevalier cuivré, annoncé par l'Autorité du Port de Montréal (APM), permettrait le transit de près de 1,5 million de conteneurs chaque année. Ce qui évidemment, compromettrait à jamais la survie de cette espèce endémique dont il ne reste plus beaucoup d'individus, soit entre 500 et 1 500.

Comme on ne sait que peu de choses sur la répartition et l'abondance du Chevalier cuivré, les propositions faites par APM concernant les travaux de compensation et de mitigation, entre autres par la création de nouveaux herbiers, l'habitat de prédilection du Chevalier, laissent perplexes de nombreux scientifiques. De plus, la pertinence de ce projet, dont la viabilité économique vient d'être remise en question dans une étude récente, jette un pavé dans ce projet hautement politique.

### UNE ESPÈCE MENACÉE

Déjà dans les années 90, deux jeunes diplômés en biologie de l'UQAM, Andrée Gendron et Alain Branchaud, à qui on doit rendre hommage aujourd'hui, étaient au chevet de ce poisson. Enquête historique, études sur le terrain, travaux de laboratoire, sensibilisation du public et des gouvernements, promotion de la création d'une réserve naturelle pour préserver une zone de fraie très importante, et même proposition de changements de nom vernaculaire afin de rendre le poisson plus sexy (voir encadré) ont occupé leurs jeunes années. Ils ont même lancé La Rescousse, une bière de la micro-brasserie Cheval blanc, afin d'amasser des fonds visant la conservation de l'espèce. Actuellement directeur général de la Société pour la nature et les parcs section Québec (SNAP), Alain Branchaud est toujours au front pour protéger cette espèce reconnue comme menacée par les gouvernements du Québec et du Canada et sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature; UQCN.



Andrée Gendron et Alain Branchaud en 1999. Tiré de: L'UQAM branché Volume XXV Numéro 8, 18 janvier 1999

Le Chevalier cuivré, qui était autrefois appelé Suceur cuivré, en raison de sa bouche en forme de ventouse, fut mentionné de manière plus ou moins précise en 1866 par Pierre-Étienne Fortin. Redécouvert en 1942, c'est Vianney Legendre qui en fera l'identification scientifique formelle. Nommé ainsi *Moxostoma hubbsi* par Legendre en 1952 en l'honneur de Carl L. Hubbs, un ichtyologiste américain qui a beaucoup travaillé sur cette famille de poissons.

Un Chevalier cuivré. Tiré de: Espace pour la vie <https://espacepourlavie.ca/la-rescousse-du-chevalier-cuivre>



## CONSIDÉRÉ COMME RARE, ON LE SAIT EN DANGER DEPUIS 1970 ; LE CHEVALIER CUIVRÉ A LE STATUT D'ESPÈCE MENACÉE AU CANADA DEPUIS 1987 ET CELUI D'ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION DEPUIS 2004. IL EST DÉSIGNÉ ESPÈCE MENACÉE DEPUIS 1990 AU QUÉBEC.

C'est la première espèce à obtenir officiellement ce statut. Plusieurs plans de conservation de l'espèce ont été mis en place. Le premier plan date de 1991. En 1993 on a même abandonné un projet de barrage hydroélectrique sur la rivière Richelieu près du bassin de Chambly.

Le Chevalier cuivré ou Moxostome cuivré (*Moxostoma hubbsi*) fait partie de la famille des Catostomidés. Moxostome signifiant bouche suceuse et Catostomidés, poisson à ventouse.

Parmi les cinq espèces de Chevaliers présents au Québec, seul le Chevalier cuivré est exclusivement molluscivore, c'est-à-dire qu'il ne mange que des mollusques comme les gastéropodes (escargots) et des pélecypodes ou bivalves (moules).

On ne saurait trop insister sur le fait que c'est un animal unique au monde et qu'il réside chez nous, plus particulièrement dans une portion très restreinte du fleuve Saint-Laurent et de quelques-uns de ses affluents dans le sud-ouest du Québec. Il fréquente les herbiers aquatiques autour des nombreuses îles entre Verchères et Sorel-Tracy, la majorité d'entre elles dans le secteur de Contrecoeur – Lanoraie.

Le Chevalier cuivré doit son nom à ses grosses écailles solides et brillantes rappelant l'armure des chevaliers. Pierre-Étienne Fortin avait parlé de lui comme étant le Catostome aux grandes écailles dans sa Liste des poissons du golfe du St-Laurent, sans toutefois l'identifier formellement de manière scientifique.

Les herbiers de plantes aquatiques, croissant dans des eaux peu profondes et à faible courant où abondent les mollusques, constituent son habitat essentiel. Pour se nourrir, il utilise sa bouche ventrale entourée de lèvres charnues. Il n'a pas de dents sur la mâchoire, mais de puissantes dents pharyngiennes en forme de molaires, comportant de 12 à 18 protubérances nettement cylindriques dont il se sert pour broyer ses proies. Cela constitue un très bel exemple de convergence écologique. Un phénomène qui apparaît quand deux espèces d'origine différentes développent les mêmes stratégies adaptatives en réponse à des contraintes environnementales qui se ressemblent.

LE CHEVALIER EST UN POISSON SPÉCIALISTE ALIMENTAIRE STRICT, SE NOURRISSANT PRESQUE EXCLUSIVEMENT (JUSQU'À 90 %) DE MOLLUSQUES AU STADE ADULTE.



Sa longévité est de 20 à 30 ans et il atteint sa maturité sexuelle tardivement soit autour de huit à 10 ans. C'est un poisson de bonne taille: de 54 à 68 cm. Il peut parfois atteindre plus de 70 cm et peser jusqu'à 5,5 kg. Il a une très belle livrée. Son dos est brun olive, ses flancs tirant sur l'or, le bronze ou l'olive pâle. Son ventre est blanc.

L'ensemble des individus de Chevalier cuivré n'appartiennent qu'à une seule et même population. Cela n'empêche pas l'espèce d'avoir une bonne diversité génétique, laquelle s'explique par sa grande longévité.

Il fraie vers la fin juin suite à une longue migration de 40 à 100 km vers les deux seuls sites de fraie connus: Chambly et au barrage de Saint-Ours sur le Richelieu. Les larves éclosent rapidement et dévalent vers le fleuve où les alevins vont se réfugier dans les herbiers pour passer leur premier hiver.

Dans le cadre du plan de réhabilitation de l'espèce, beaucoup d'efforts ont été investis dans la reproduction assistée. Un programme de fertilisation artificielle et de réensemencement du fretin a été mis en place avec succès depuis le début des années 2000.

Le Chevalier est vulnérable, puisqu'il est exposé à tout un cortège de menaces, toutes aussi insidieuses les unes que les autres. Occupant une niche alimentaire extrêmement spécialisée, il est tributaire des herbiers qu'il fréquente. Ceux-ci lui assurant le gîte et le couvert. Il atteint une maturité sexuelle tardivement. Sa grande longévité l'expose plus longtemps aux différents contaminants bioaccumulables très présents dans cette portion du fleuve extrêmement anthropisé. Il évolue dans un environnement où il y a des rejets urbains, de l'agriculture, des industries, de la navigation commerciale et de plaisance, et la présence d'espèces exotiques envahissantes. C'est sans compter les prises accidentelles par les pêcheurs sportifs. La remise à l'eau n'étant pas toujours effectuée comme il se doit.

Appareil pharyngien d'un Chevalier cuivré adulte. Tiré de: <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/registre-public-especes-peril/programmes-retablissement/chevalier-cuivre-propose/chapitre-1.html>

## LES TRAVAUX DE L'APM

Le site choisi au bord du fleuve abrite une zone boisée avec de grands arbres et une zone de plage. On y retrouve beaucoup d'oiseaux, comme des hérons, de grandes aigrettes. Les pentes sablonneuses de la rive abritent de nombreux nids d'hirondelles de rivage. Des rainettes faux-grillons ont été entendues près du site.

L'APM a débuté son projet d'agrandissement cet automne. Après le déboisement et la préparation du terrain, on prévoit la construction d'un quai de 675 m sur les berges du fleuve. Cela nécessitera le dragage de 750 000 m<sup>3</sup> de sédiments sur une surface équivalente à 20 terrains de soccer, faisant ainsi disparaître près d'un hectare d'herbiers essentiels au Chevalier.

Pour compenser cette perte, APM prévoit créer de nouveaux herbiers en amont du site. Tout près de quatre hectares qui selon AMP, devrait s'agrandir par lui-même avec le temps. Rappelons que la loi canadienne sur les espèces en péril ne prévoyait pas ce genre de solution. APM a tout de même reçu l'autorisation du fédéral pour procéder. Ironiquement, pour construire ces herbiers, APM devra en détruire. Elle prévoit la construction d'une digue en enrochement de 327 m et un brise-lame également en enrochement de 316 m. On prévoit faire un dépôt de matériel granulaire pour favoriser l'enracinement des plantes aquatiques qui seront transplantées par des plongeurs. Un projet de bio-ingénierie dont les résultats demeurent bien incertains. Une étude menée par Pêches et Océans Canada en 2006 concluait d'ailleurs que 63% des projets de compensation pour des habitats de poissons s'étaient avérés des échecs.

S'appuyant sur des avis scientifiques également partagés par les biologistes du gouvernement du Québec, la SNAP entendait contester le permis de détruire des milieux en cour fédérale ce printemps. Dans ce dossier on a assisté à un manque de transparence dans les consultations publiques. Les deux paliers de gouvernement étant hautement favorables au projet, allant même jusqu'à le financer avant même la fin des évaluations environnementales.

---

Une version plus longue de cet article sera disponible sur le site de la SBM.

Visiter le site web



Ici le Chevalier cuivré est un peu comme le canari dans la mine. Une espèce parapluie dont la disparition saura un jour nous dévoiler l'ampleur des dommages causés à l'écosystème fluvial de ce secteur. On pourrait facilement faire un parallèle avec le caribou des forêts boréales et dont la survie est menacée par les coupes forestières.

L'UICN, Union Internationale pour la Conservation de la Nature, a d'ailleurs envoyé une lettre aux premiers ministres Carney et Legault pour leur faire part de leurs préoccupations. La disparition du Chevalier cuivré serait une perte irréparable pour la biodiversité du Canada, qui s'en souvient-on, est le pays hôte du secrétariat sur la Convention sur la biodiversité.



Daniel Rivest est biologiste de formation. Il a fait toute sa carrière dans le milieu de l'enseignement des sciences biologiques, comme technicien de laboratoire et chargé de cours à l'UQAM.

# Au pied du fleuve



J'AI LE PRIVILÈGE D'HABITER  
VERDUN, À 260 MÈTRES DU  
FLEUVE SAINT-LAURENT. 346  
PAS ET J'AI LES PIEDS DANS  
L'EAU. LE FLEUVE EST REFUGE,  
INTROSPECTION, CALME ET  
FORCE. IL ME FAIT DU BIEN.

Longer les berges, suivre le courant ou au contraire se rapprocher du grondement des rapides de Lachine, où que j'aie aucun jour ne ressemble à un autre. Il y a l'heure du passage des aigrettes, celle du merle, celle du cardinal rouge, et c'est toujours l'heure du carouge à épaulettes. Des lucioles, un castor furtif, des verges d'or, les berges explosent de biodiversité. Mais là où s'implante le roseau commun (*Phragmites australis*), une espèce exotique envahissante, le paysage s'appauvrit.

Berges avec Solidago. Photo de Karine Manoli.



## BIEN PLUS QU'UN ÎLOT ROCHEUX

Un peu par hasard et un peu au travers des recherches, en 2024 j'entends parler d'un projet de restauration de l'île Rock mené par l'organisme Héritage Laurentien. J'ai la chance cet été-là de participer à quelques journées bénévoles et de rencontrer Duane Boisclair, gardien de l'île Rock qui partage avec passion son amour pour la carmantine d'Amérique (*Justicia americana*), cette plante semi-aquatique dont la conservation est aujourd'hui menacée.

Héritage Laurentien ([www.heritagelaurentien.org](http://www.heritagelaurentien.org)) est un organisme qui participe à la protection du patrimoine naturel et de la biodiversité de la vallée du Saint-Laurent dans le grand sud-ouest de Montréal. Un de ses mandats

consiste à protéger l'île Rock, un habitat floristique protégé situé au pied des rapides de Lachine. Ce petit îlot rocheux abrite en effet une des rares populations de carmantine d'Amérique et c'est là que Duane intervient. Engagé en 2018 comme gardien de l'île, il mène une lutte sur deux fronts: le respect des usages sur l'île et le contrôle du roseau commun.

Transportons-nous sur l'île Rock six saisons plus tard, en cette journée de juillet que j'y passe en compagnie de Duane et d'un groupe de bénévoles: on y voit quelques tiges à peine de roseau à arracher, un quai flottant invitant les kayakistes à accoster sans dégrader les berges et une talle de la ravissante carmantine en fleurs.



Carmantine d'Amérique en fleur. Photo de Karine Manoli.



Colonie de carmantine d'Amérique. Photo de Karine Manoli.

Cette fois-ci ce n'est pas sur île que nous nous rencontrons, mais toujours au bord de l'eau. Duane a grandi dans l'environnement du fleuve Saint-Laurent, sans jamais trop s'en éloigner. Sa défense du fleuve commence aux Grands Lacs pour se rendre jusqu'au Golfe et il se réjouit de ne pas se savoir seul: les gens de Verdun aiment le fleuve et posent des gestes concrets pour sa protection. Duane anticipe de grands défis à l'horizon. Le changement climatique façonnera certainement le lit fluvial, nos berges, leur végétation. Y faire face demandera un effort d'intendance, de responsabilisation, de conservation et de mise en valeur.

Un groupe d'enfants passe devant nous, nous les saluons et Duane leur souhaite un beau fleuve en santé lorsqu'ils seront grands.



Plus haut: Duane Boisclair. Photo de Nicolas Gouin.  
Joan et Oz Obukuro. Photo de Karine Manoli.

## VISION ET TÉNACITÉ

Nous sommes en 2025 et par un après-midi d'été chaud, bien trop chaud, je rencontre Joan et Oz Obukuro de Renature Montreal. Assis à l'ombre près du fleuve, nous échangeons un long moment sur leurs actions de restauration des berges et je repars avec une enveloppe de semences d'herbacées indigènes serrée contre mon cœur.

Nous nous recroiserons quelques fois par la suite et je les rejoins un beau matin d'avril pour une plus longue conversation. Il suffit d'ailleurs de passer près du Grand Potager en matinée pour trouver Joan et Oz, les mains dans la terre. Leur motivation ne provient pas de l'eau, mais bien des airs. La diminution des populations d'oiseaux les inquiète, ils font allusion à un naturaliste de longue date qui évoquait des branches pliées par le poids des parulines, une image qui les frappe. C'est lorsque le couple comprend que cette baisse est en partie liée au manque d'insectes pour les nourrir que vient la décision de prendre les choses en main et de leur recréer un habitat propice en plantant des espèces indigènes.

Renature Montréal ([www.renaturemontreal.ca](http://www.renaturemontreal.ca)) voit alors le jour, et autorisation de l'arrondissement en main, Joan et Oz s'entendent avec le Grand Potager de Verdun pour revitaliser les plates-bandes derrière les serres, où le pâturin des prés cède la place à une soixantaine d'espèces indigènes. Puis c'est un jardin indigène qui est aménagé devant la serre. Avec un budget minime, de la volonté à en revendre, une bonne dose de patience et un grand sens de l'observation, le couple transforme doucement le secteur, le régénère. Les pollinisateurs festoient dans l'agastache, la vergerette et l'onagre qui attirent aussi le regard curieux des passants.

Emballés par la douce saison qui commence, ils me montrent les nouveaux projets, les essais qu'ils font avec diverses semences.



Secteur des berges en restauration. Photo de Karine Manoli.

Entre la rive et la piste cyclable, malgré le roseau commun de chaque côté, les tiges de renouée du Japon sous nos pieds et le pâturin des prés derrière nous, rien ne semble les décourager. Ils célèbrent au contraire toutes les victoires, comme ces traces nouvellement laissées par des marmottes, alors qu'elles avaient disparu des parages.

Nous parlons équilibre, retour des espèces sauvages, rétablissement de la biodiversité. Ils aspirent à agrandir leur secteur, semer des espèces riveraines et poursuivre la sensibilisation de la population. De temps à autre une bénévole s'approche, vient les saluer. Je les quitte en promettant de revenir désherber avec eux durant l'été.

## RESTAURER EN FAMILLE

Cindy, son conjoint Leonel et leur fils Fabian, membres de la SBM et résidents de Verdun, arpentent souvent les berges, jumelles en main. La présence de roseau commun les chicote et ils saisissent l'occasion d'un appel à projets citoyens de la Maison de l'environnement de Verdun pour présenter le leur: la restauration un secteur des berges par le contrôle du roseau et son remplacement par des espèces indigènes. Le projet est approuvé et la famille sera souvent accompagnée de bénévoles pour l'exécution du chantier. C'est modeste en superficie et avec un choix clair, me dit Cindy: faire petit mais bien faire.



Cindy Contreras avec sa famille. Photo de Karine Manoli.



Un groupe de bénévoles. Photos de Cindy Contreras

Sans renouvellement de projet en vue avec la Maison de l'environnement, la famille compte tout de même le poursuivre cet été, ne serait-ce qu'en arrachant les repousses de roseau commun pour donner une chance aux arbres et aux arbustes de pousser. Voisins du fleuve, ils apprécient le calme qu'ils y retrouvent, observer ses changements au fil des saisons, saluer la fin de l'hiver avec l'arrivée des carouges et regarder passer toutes les espèces d'oiseaux au printemps.

Cindy souhaiterait que les personnes responsables s'occupent plus des berges, que l'enjeu des espèces envahissantes soit pris plus au sérieux. Elle aimerait aussi que les gens soient mieux informés, pour pouvoir mieux apprécier les berges, les protéger et prendre conscience du fait que les espaces ne sont pas seulement pour les humains. Même en milieu urbain, nous les partageons avec d'autres espèces.

CES QUELQUES PERSONNES AVEC LESQUELLES J'AI EU LA CHANCE D'ÉCHANGER NE SONT PAS LES SEULES À S'IMPLIQUER, AUSSI INSURMONTABLE QUE LA TÂCHE PUISSE PARAÎTRE. J'AIME LE FLEUVE, IL ME FAIT DU BIEN, MAIS ENCORE PLUS CES PERSONNES QUI L'AIMENT AUSSI, ASSEZ POUR LUI DONNER DE LEUR TEMPS, COEUR, ÂME ET TÊTE, COMME DIRAIT DUANE.

Les berges de Verdun et le parc des Rapides. Photo de Karine Manoli.



En savoir plus sur l'auteur

Karine Manoli est naturaliste et brodeuse. Elle s'intéresse à la restauration écologique et aux croisements entre l'art et les sciences naturelles. Elle est membre du CA de la SBM.

# Les nouvelles des spores

Bonjour à tous, mes chers lecteurs et lectrices, que le spore soit avec vous et tout ce qui s'ensuit!

Je suis heureux de vous retrouver après un si bel hiver, éclatez-vous! Faites du spore! Juin est la saison idéale pour le spore. On dirait que toute la communauté de 'sporetifs' se défoule, il faut dire que la saison des spores d'été est courte et que le terrain de jeu est immense.

AUJOURD'HUI JE VOUS PARLE DE MODE DE PLEIN AIR. COMME ON DIT, IL N'Y A PAS DE MAUVAISE TEMPÉRATURE, IL N'Y A QUE DE MAUVAIS TÉGUMENTS.

J'ai demandé à mon amie Chitine Mycota, ambassadrice de SORES DEHORS, boutique bien connue de vêtements de spore en tout genre, de nous présenter les tendances et nouveautés de ce printemps.

Sans surprise, le vert demeure à la mode cette année. Cette couleur de vêtement est connue pour vous énerger, en particulier par beau temps. Qui dit beau temps dit soleil. Chitine vous suggère de bien vous hydrater afin d'éviter la dessiccation grâce à la nouvelle bouteille de marque ARCHÉGONE.

Si vous souhaitez voyager, Chitine vous propose la nouvelle ligne de produits de marque DISPERSION. Pour de courts déplacements, elle vous propose un produit qui vous fera tomber par terre, soit BAROCHORIE, avec celui-ci, qu'importe le terrain, vous prendrez votre pied ou peut-être racine.

Pour les déplacements moyens, ZOOCHORIE est parfait pour voyager avec votre animal favori, accrochez-vous, vous ferez du chemin.

Pour les aventuriers, ceux qui vont loin, à la conquête de territoires éloignés de la foule, ANÉMOCHORIE est tout désigné. Comme on dit, vous serez, à coup sûr, dans le vent.

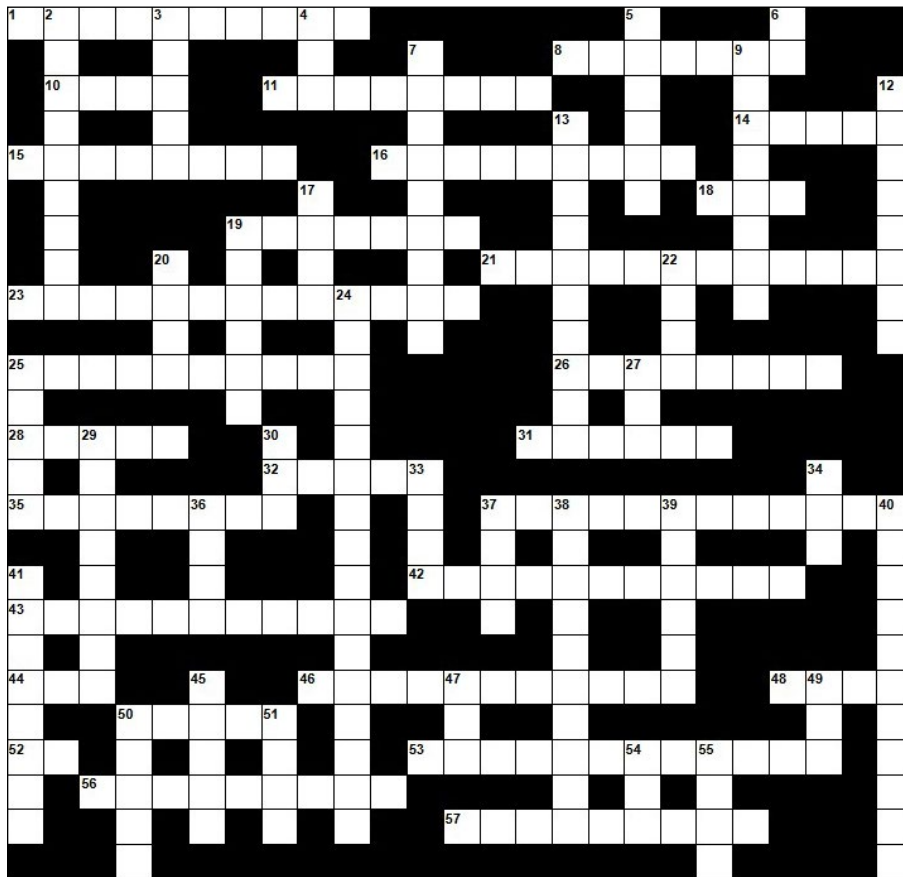
Côté pieds, un item si important pour les amateurs et amatrices de spores, notre ambassadrice nous conseille VOLVE qui demeure une marque de base incontournable.

Merci Chitine, tes conseils judicieux nous feront encore plus apprécier nos activités extérieures.

Il est temps de vous quitter chers amis et chères amies et n'oubliez pas notre devise: Quand il y a du spore, c'est « Les coprins d'abord! »

**Sylvain Sylvestre, votre chroniqueur des spores.**

Cette chronique est spon « sore » isée par la boutique SORES DEHORS. À la présentation du BIO-NOUVELLES, vous recevrez 10% de réduction



Ce mot croisé se rapporte aux articles publiés dans l'édition de février 2026.

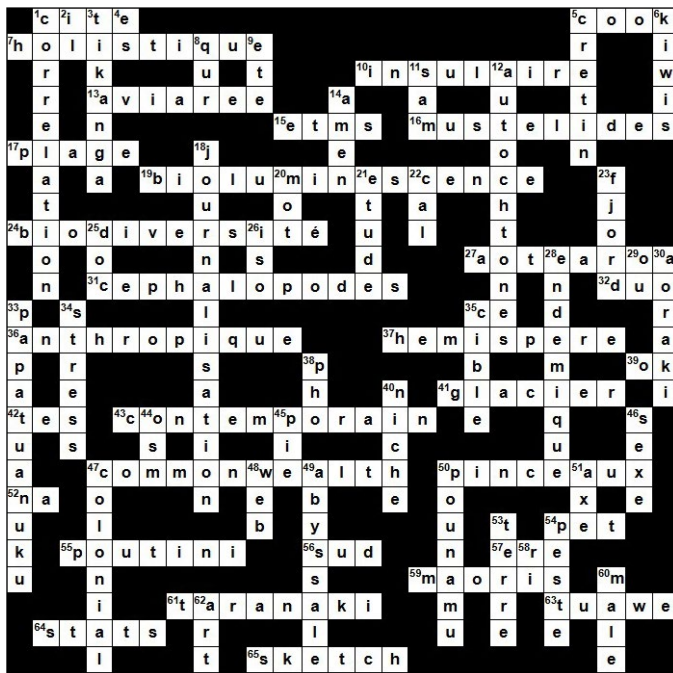
## VERTICALEMENT

2. Il arpentait le fond d'une mer cambrienne.
3. Il a de gros os.
4. Sigle pour International Organization for Standardization.
5. Pour les mettre en place, on appelle le maréchal-ferrant.
6. C'est bien, c'est ...
7. Graine appréciée aux mangeoires.
9. J'ai eu une belle .... Je suis maintenant à la retraite.
12. On décrivait le tempérament de Rousseau comme...
13. Cette partie du cerveau est responsable de la mémoire spatiale.
17. National Aeronautics and Space Administration.
19. Un arbre mort dont les racines sont encore ancrées au sol (toujours debout).
20. Diminutif de topographique.
22. Lien carrossable entre deux rives.
24. Permet de réguler la température.
25. Trace de pas dans la neige, le sable ou la boue qui permet.
27. Les parents le préparent pour y déposer leurs œufs.
29. Art préhistorique sur paroi rocheuse (rupestre).
30. Confédération des syndicats nationaux.
33. L'un des Strato-volcans les plus actifs au monde. Il se situe en Sicile près de Catane.
34. 21<sup>e</sup> lettre de l'alphabet grec.
36. Endessous du soprano.
37. Éléments d'une phrase.
38. Le mâle possède un plumage voyant, la poitrine jaune, une tache noire sur la gorge et des épaulettes rousses.
39. Excavation généralement naturelle de grande taille dans le rocher, dans le flanc d'une montagne
40. Il éprouve un besoin de découvert.
41. Première période de l'ère paléozoïque.
45. Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.
47. Sur son bord, les crocodiles sont disparus.
49. Cercle des jeunes naturalistes.
50. Chic-
51. Le monde des chauves-souris.
54. Format de photographie.
55. Il peut être blanc, jaune ou rouge et il vit dans l'océan.

## HORIZONTALEMENT

1. Rousseau s'est intéressé à cette science.
8. Nom de famille de la Secrétaire de Pierre Dansereau durant plus de 50 ans.
10. Oiseaux échassiers au long cou et au bec recourbé.
11. Grande université parisienne.
14. Appareil de communication émetteur et récepteur d'ondes.
15. Il fut botaniste, explorateur et ethnologue.
16. Moine venu d'Europe et très versé en sciences agronomiques.
18. Rousseau y a herborisé.
19. Grotte ornée de plus de 200 représentations d'animaux.
21. Durée du jour, considérée du point de vue de ses effets sur les êtres vivants
23. Action de récolter des plantes à des fins d'identification.
25. Mouvement périodique des fleurs.
26. Relation d'aide qui s'établit entre un employé d'expérience et un jeune.
28. Cet arbre possède une résine odorante et médicinale.
31. Moine tchèque célèbre pour ses études sur les croisements de pois.
32. Cellule de reproduction.
35. Il écrit des histoires.
37. Liste structurée et alphabétique des différentes sources (livres, sites web, vidéos, articles) utilisées pour un travail de recherche.
42. Ils vivaient déjà ici avant l'arrivée des Européens.
43. Résultat de l'activité humaine.
44. On dit parfois de lui qu'il est alimentaire.
46. Il étudie les caractéristiques des organismes pour les nommer et les classer selon des règles strictes.
48. L'espèce saccharum nous donne du bon sirop.
50. Chrysalide.
52. Conifère de sous-bois dont on tire un remède contre le cancer.
53. Représentation visuelle.
56. Science des plantes.
57. Pierre Dansereau a vécu sur cette bien nommée rue...

## SOLUTIONNAIRE DE FÉVRIER 2026



En savoir plus sur l'auteur



Après des études de baccalauréat en biologie (option écologie) et quelques années comme assistant de recherche en écologie forestière, Daniel Lemieux a fait carrière en tant que technicien de laboratoire au département des sciences biologiques de l'UQAM. Il est conseiller au sein du CA de la SBM et responsable du service aux membres.



# BIO-NOUVELLES

## JUIN 2026

Grenouille Léopard  
du Nord (*Lithobates  
pipiens*), Parc de la  
Rivière-des-Mille-Îles  
Photo: Elizabeth Albert